L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 75 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI MATIN, 23 FEVRIER.

## FEUILLETON.

Commencé le 20 Février.

# LE DÉMON
—DES—
# MONTCHEVREUIL.

—PAR—

M. DE LESCURE.

BRELANS DE DAUPHINS.

Suite.

Bientôt on entendit Fouragan ût irruption dans le corridor, sous la figure de Kermoëlan, les traits bouleversés par une fureur farouche, qui tenait à la gorge un homme qu'on voyait se débattre en vain dans ses bras musculeux.

Montchevreuil bondit vers la porte de l'antichambre, la ferma brusquement à clef, mit la clef dans sa poche, reprenant par les épaules Charles-Louis No 2 et le présidant établis dans la chambre d'interrogatoire d'où ils sortaient et arrachaient, non sans peine, au chouan sa victime palpitante.

—Pourquoi m'empêchez vous de l'étrangler ? reprit Kermoëlan ; il y a assez longtemps que j'attends l'occasion de faire quelque chose.

—Tout à l'heure, mon ami, vous l'étranglerez à votre aise. Mais faut-il encore savoir pourquoi. Il importe de mettre des formes à tout.

—Les formes ! les formes ! hurla le Vendéen, c'est avec cela qu'on n'en finit jamais de rien. Oh ! est l'heureux temps où on ne se parlait qu'à coups de fusil !

—Ce temps reviendra, mon ami. En attendant, laissons ce monsieur finir entendeur, et marqué de votre griffe, aux seins de cet autre monsieur qui semble son compagnon.

—Bin s'dit.

—Et qui me paraît l'avoir échappé belle.

—On ne peut pas tout faire à la fois.

—Sans doute ; et allons au salon apprendre la cause de tout cet émoi et discuter sur les moyens de punir sans trop de scandale. Il y aura encore de la besogne par nous.

—A la bonne heure ; vous m'allez, vous, car je sais que vous ne boudez pas aux coups. Allons donc causer un peu, puisque nécessité on pourra s'égayer à l'air, après avoir supprimé quelques mal pensants. Ce sera toujours cela.

Là-dessus, Montchevreuil pénétra dans le salon, tout à l'heure si tranquille, où une émotion unanime succédait aux pathétiques expansions de Charles-Louis (No 1).

Kermoëlan le suivait, en passant sur ses lèvres rouges une langue bilieuse et découvrant ses dents aiguës, comme un fauve apprivoisé, qui a d'ailleurs déjà pris un à compte de vengeance, sniff le dompteur qui l'a fasciné.

Quand Montchevreuil parut, cherchant à se reconnaître au milieu des mouvements d'une assemblée houleuse, livrée à la panique ou à la discorde, à travers la poussière produite par ces mouvements et qui voilait d'un nuage gris la lumière ondoyante du lustre, un certain apaisement se fit, et on ne parla plus que quatre à la fois.

Charles-Louis, un peu pâle, mais calme, dominait avec dignité ces derniers frémissements de la tempête.

M. de Montchevreuil, s'avançant au milieu de la salle, entre deux fauteuils, sur l'un desquels quelques officiers légitimistes frappaient dans les mains de Mme de Raimbaud pâmée, tandis que d'autres frottaient avec un mouchoir imbibé de vinaigre les tempes de Mme de Sonnenfeld, renversée sur un second siége grinçant à chacun de ses soubresauts, put enfin apprendre de Cabuche la cause de tout ce remue-ménage.

Il faut avouer d'ailleurs qu'il y avait là matière à hourvari. Tandis que Charles-Louis, rasséréné, au milieu du redoublement d'une attention expiatoire, renonçait tant bien que mal le fil de ses confidences, il avait été de nouveau rompu par une aventure tragi-comique plus inouïe à coup sûr que celles qu'il racontait. Car si cette seconde atteinte à son prestige n'était pas le fait d'un mystificateur jaloux de son succès—il n'est pas de succès sans revers, et la destituée la plus militante du monde peut trouver des envieux,—elle témoignait d'un raffinement de haine des plus inouïes, puisqu'elle dénonçait des ennemis pires que tous ceux dont le Dauphin de miracle avait déjà eu à se préserver. Ceux ci, en effet, n'en voulaient qu'à sa vie ; ceux-là visaient son honneur, lui suscitant des concurrents qui ne pouvaient avoir d'autre but que de troubler l'accord de ses partisans, se principale force, de discréditer son autorité, de rendre ses prétentions contestées, odieuses ou ridicules.

A peine avait-il repris la parole qu'on avait vu entrer dans l'assemblée un nouveau personnage, drapé dans son manteau, mais le portant sur son bras, de façon à découvrir sur le côté gauche de sa frac bien, non plus le cordon, mais la brèderie du Saint-Esprit, ce qu'on appelait autrefois le rapé de l'ordre. Auprès de ce personnage, dont le visage offrait avec celui du précédent intrus une ressemblance jumelle et qui s'était borné à saluer en prince l'assistance, était apparu un commandeur de Malte, ainsi qu'il l'avait déclaré. Celui-là, se rengorgeant dans sa contenance d'estaffier, après avoir passé la main sur ses moustaches rousses, et dardé vers le lustre un regard d'aveugle, avait osé présenter, d'une voix rauque, son compagnon comme étant le prince Charles Louis lui-même, fils de Louis Marie Léonard Louis XVI et de Marie-Antoinette, miraculeusement échappé à leurs bourreaux.

On devine le bouleversement que cette déclaration formulée avec aplomb, par ce capitaine chauve, aux yeux chassieux, rougis par les veilles du pharaon, avait produit dans l'esprit et sur le visage des assistants.

Comme toujours, Charles-Louis n'était borné à la protestation du mépris, donnant par cette attitude, en face d'une indigne machination, une preuve dont on n'avait besoin, à l'appui de son auguste origine. Mais un tel défi, en un temps de deuil, qui n'avait pas les immunités du carnaval, méritait châtiment. De plus, une telle succession de tentatives d'affronts, un tel défilé d'indignes rivaux attestaient l'existence d'un complot dangereux pour la sécurité de l'association et de son chef. Il y avait, à n'en pas douter, un traître parmi les partisans du prince, qui avait livré aux faux Charles-Louis le secret de ses démarches, le mot d'ordre, grâce auquel, trompant toute surveillance, ils avaient pu pénétrer dans l'assemblée.

—Toutes les bonnes causes font leur Judas, dit alors de sa voix acrimonieuse la chanoinesse de Laurencel.

Personne ne releva l'observation, brandon de discorde qui s'éteignit dans le silence.

—Le plus pressé, reprit Cabuche, n'était pas de punir ; il fallait avant tout s'éclairer. Notre brave et fidèle ami, monsieur Kermoël an le pensait sans doute comme nous. Mais impuissant à maîtriser l'élan d'une généreuse colère, il a saisi à la gorge de l'imposteur suspect. J'aurais préféré qu'il choisît l'introducteur effronté qui l'a conduit à la violation de nos chastes mystères, d'où doit sortir le salut de la France.

—Il n'aura rien perdu pour attendre, grommela le Breton en montrant son poing crispé par une impatience qui ne diminuait pas sa fureur, au contraire.

—Quant au triste héros, peut-être à la victime de cette machination, il importe de l'interroger, s'il en est temps encore.

—On le peut, grâce à mon intervention, dit Montchevreuil, qui lui a sauvé à point la suffocation.

—Je crois donc être l'interprète de l'assemblée, conclut Cabuche, et de son auguste président, en vous priant, monsieur le comte, d'achever ce que vous avez si bien commencé, et de vouloir bien nous rendre compte de l'information....

—Sommaire, insista Kermoëlan d'un ton féroce.

—....Qui nous permettra de juger du crime et du danger.

Charles Louis No 1, ayant soupiré d'un mouvement de tête plein d'une majesté mélancolique à cet envoi en mission, Montchevreuil sortit, suivi de Kermoëlan, qui, sous prétexte de lui prêter main-forte, dirigea cette fois son poing vers le cou de Charles-Louis No 2, qui s'était intitulé le commandeur de Briancier. Malgré que l'un ses vieillesses de résistance et ses moustaches de spadassin, le chouan traîna dans la chambre d'interrogatoire, suspendu par le collet à son poignet d'hercule, et secondé comme on pruniez au mois d'août.

On devine et l'on se représente sans peine pour nous dispenser de la peindre, la stupéfaction de Charles-Louis No 2 et de son chance ier.

Profitant habilement de son effet, appuyé par les démonstrations menaçantes de Kermoël an, Montchevreuil mena rondement l'enquête. Superstitieux jusqu'en perfection, il aborda carrément le débat par cette apostrophe énergique, adressée au commandeur de Briancier et à son pâpille ahuri :

—Vous êtes deux escrocs, pent être deux pires, comparables de pis. Ce ne sont pas ces deux gentilshommes, qui ont essayé avec vous du tour que vous venez de manquer si pitoyablement, qui contrediront cette appréciation. Trois Dauphins, fils de Louis XVI, dans la même nuit, c'est trop.

—Trop de deux, interrompit Kermoëlan.

—Trop de deux, en effet, puisqu'il suffit du véritable, reconnu par nous à des signes auxquels surabondante, dont un seul suffirait : la magnanimité de son caractère et la noble attitude avec laquelle il a su braver un attentat auquel il ne pardonne. Mais ce que ni la justice, ni la clémence ne doivent entendre, si vous vous en rapportez à la justice, elle va vous être faite et par vos propres mains. Vous pouvez, et vous êtes bien, en cas de semblable, prononcer la mort à la hausse. Faux dans de Mornac dis, il y a tout ce qu'il faut pour que vous vous empêchiez vous-même punir. Quant qui vous a envoyés, celui qui vous paye, si poltronnet, il habite qu'il ne

Le commandeur de Malte vit en ce moment de secret, et le président fit sa impassible froidement la tête.

—... Ne saurait, reprit Montchevreuil, vous arracher un sort auquel vous vous êtes exposés et que vous alliez subir devant nous. Et si dur qu'il soit, ce sort est encore plus doux que celui qu'il réserve à ses accusés maladroits. Souvenez-vous d'Hervagault.

De nous profusiez, parmi les quatre auditeurs, une sorte de frémissement de terreur.

C'était, en effet, celui du premier des aventuriers qu'avaient employé, en Prusse, en Angleterre, en Suisse, en Russie, en Hollande, de Forbin-Janson, Jean Marie Hervagault avait été, par ordre de M. Fouché, enfermé à Bicêtre, où il était mort misérablement en 1812.

Montchevreuil montra le pistolet qu'il avait laissé sur la table, en tira la baguette l'enfonça dans le canon et... ne désespéra pour dissimuler un sourire.

Charles-Louis No 2 et son dissimulier avaient employé les loisirs de leur attente, non à le dérober pour s'en servir, mais à le décharger prudemment. Ce n'était plus qu'un inoffensif joujou.

Kermoëlan parut comprendre cependant, car il tira de l'arsenal de sa ceinture deux autres pistolets qui ne méritaient point de tant entre eux.

Il tira aussi de sa ceinture deux poignards qu'il jeta sur cette table, et sa main plongea dans les profondeurs de la poche blouse, au côté droit de sa veste de chasse, en retira deux cordelettes qu'il posa sur la table d'une main experte, roulées, coulantes et non.

La corde, dans la pensée de ses deux chouans, était destinée à attacher l'un à l'autre le prince, et, pendant que le bras droit de libre, les prétendants rivaux avec la facilité, à leur choix, de s'entre-briser la cervelle ou de s'entr'ouvrir les veines.

Ces préparatifs meurtriers, accomplis avec un sang-froid sinistre, parurent plus éloquents et plus décisif que toutes les paroles de Montchevreuil, malgré leur recommandation militaire, à leurs quatre témoins.

Il se connaît bientôt d'un regard et se mit, sans trop de rancune, un commun désir de sortir sain de cette affaire où ils s'étaient fourrés.

—Eh bien ! que choisissez vous, interrogea Montchevreuil, le poignard ou le pistolet ?

—Ni l'un ni l'autre, monsieur, dit le président de Brimbourg. La robe que j'ai longtemps portée a horreur du sang : *abhorrent à sanguine.*

—J'ai fait vœu, à ma réception, appuya le commandeur de Mésle, de ne venir qu'en cas pareil des médecins D'ailleurs, le pistolet fait trop de bruit.

—Le poignard, insista le président, produit des blessures qui font tache au plancher.

—Bref, vous préférez la clémence, demanda Montchevreuil.

—Elle sonne, en effet, opina le robin—en enfonçant une vieille habitude parlementaire, comme lorsqu'il donnait son avis aux assemblées de sa cour, en disant son mortier — n'a point de conséquences irréparables.....

—Et permet le repentir. Vous allez donner des preuves du vôtre, en agissant et en parlant comme il va vous être commandé de le faire. Silence.....

—J'aimerais mieux en finir entrepont, observa avec humeur Kermoëlan, qui voyait se perdre les chances.

—Vous en jugerez plutôt tous à l'heure, dit Montchevreuil. Il faut, d'ailleurs, savoir faire à propos quelques sacrifices. Vous devez en avoir l'habitude.

—En effet, confessa le Vendéen avec une expression d'amertume qui ne voulait que bien légèrement vingt années de débâcles.

Le plus offensé de tous, c'est le principe, c'est-à-dire le prince, continua Montchevreuil. Nous n'avons été insultés que par ricochet. C'est à celui à qui l'injure a été faite, qu'elle l'ait ou non atteint, qu'est dû le réparation.

Quand Montchevreuil rentra dans le salon, ayant à ses côtés son garde du corps, plus farouche que jamais, suivi des quatre comparses, à la mine contrite, à Forelle basse, au pavillon en berne, suivant une expression de marin, dans la main desquels il ne manquait que la torche de cire de l'amende honorable, chacun prévit le plus inespéré des revirements, et on applaudit l'auteur avant d'entendre les péchcurs qu'il avait si rapidement convertis.

Montchevreuil reçut avec modestie cette ovation spontanée, bien due, en effet, à ses services.

Le double porte au tambour mnet et sourd qui séparait la scène des indiscrétions de l'antichambre, soigneusement refermée :

(*A continuer.*)

VAPEURS.

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.



Jusqu'à nouvel ordre, le steamer
partira du Lac, comme suit :

Le LUNDI, et le JEUDI à l'arrivée du train de 11 heures du matin, la SAMELIA, arrivée du train de 4 heures de l'après-midi, du N. O. City Railroad, dans le lac Pontchartrain.

Retour : il quittera Madisonville le LUNDI, à 4 heures de l'après-midi, le MARDI et le VENDREDI, à 7 heures et demie du matin, le LUNDI et le JEUDI, il irs jusqu'à "Old Landing."

Il se rellera, à chaque voyage, avec le steamer Mulgi, pour Covington.

FRET.

Le "Camelia" reçoit le fret, à chaque voyage, au Pont Magnolia, près du Bassin.

Ne voyage ne se fera que lorsque le Steamer ne sera pas arrêté par le mauvais temps ou les basses eaux.

Pour plus de détails, s'adresser à

C. M. SORIA,
Exception— Au No 20 de la rue de l'Union.

Vapeur de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ,
T. P. LASSALLE, Capitaine,
J. F. MARÉCOMMIE,

Ce vaisseau, à Vicksburg à la ligne Packet pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Accélérée pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour frets ou passage, s'adresser à bord ou à
JANNEY & WORK, 109 Commune et
HITE & CARLILE, 74 rue Magazine.

Le rendez-vous grand le fret et expres les connaissements pour Memphis, Louisville et toutes les stations du chemin de fer de Nashville, de Chattanooga et de Texas.

W. R. BROCKETT, Agent.
Exception— Au No 326 de la rue des Magasins.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.



Pour Grand Ecore, Alexandria, les débarcadères de Fermes, Barbin, Ware, et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière-Rouge. Le beau bateau à vapeur

NEW BABY ABLE,
Capitaine R. SIMMONS.
Commis GEO. C. HAMILTON,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour frêt ou passage, s'adresser à
R. W. ADAMS,
No. 21 du Commercial Place.

BAYOU SARA.



Deux voyages par semaine. Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 5 heures P. M. pour Bayou Sara, Waterloo, Manchac, Port Hudson, Lot-deli store, Baton-Rouge, Pinquemine et tous les débarcadères intermédiaires, le paquebot de première classe,

GUACHITA BELLE,

J. C. Libens, capitaine, J. H. Mason, commis, partira comme ci-dessus. Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
BALTON & EPPLER, 32 Gravier.
LORD & HEFLANE, 43 Camp.

Oct 4

Paquebot de la Nouvelle Orléans de la côte et de Baton Rouge.

Deux voyages par semaine.

JOUES de départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS matin à 10 heures et toute les SAMEDIS soir à cinq heures. Le bateau à vapeur,

ST. JOHN,
J. P. McELROY, Capitaine.
Commis.

Jours de retours à la Nouvelle Orléans, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
E. C. MELANÇON,
No. 32 Bienville.

Paquebot de la Côte Jusqu'à Thibodaux.

Deux fois par semaine.

HENRY VIGE,
J. F. LAGOUTE, Capitaine.

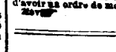
Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS et MERCREDIS matin, à 10 heures.

Retour : il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES et MERCREDIS matin, à 10 heures.

Le VIGE possède du fret pour tous les points situés au Bayou Lafourche jusqu'à Thibodaux.

Pour frêt et passage, s'adresser à bord ou à
E. M. IVY,
102 rue Decatur, porte St. Louis.
Mar 11—1an

Paquebot de jour jusqu'à Donaldsonville.



Le Steamer neuf et de première
RAPID TRANSIT,
J. Oakes, Capitaine,

partira, tous les jours, excepté le Dimanche, à 3 heures de l'après-midi, du pied de la rue Conti, les Lundis, Mercredis et Vendredis à 10 heures du matin.

Retournant tous les deux jours, il sera de Donaldsonville à 8 heures du matin. Pour le passage s'adresser à bord ou à
C. C. WAYNE, Agent,
No 108 rue Commune.

N. B.—Il est défendu à qui que ce soit de consigner pour le Steamer "Rapid Transit", à moins d'un ordre de moi.
F. J. OAKES, Capitaine.

AGENTS DE L'ABEILLE.

M. JUST COMEAU, à Donaldsonville, pour ce qui concerne Assomption, St-Jacques et Ascension.

M. PH. MACHET, Marchand, à Baton-Rouge pour les paroisses de Comté et Nouvelle-Rouge, Comté et Ste Feliciana.

M. C. GIRARD, à Bruslé Landing, Comté Nouvelle Rouge.

WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.

LANDREAU, Maître-de-Poste à Remplacer pour la paroisse de la Pointe-Coupée.

M. DUPUY, Maître-de-poste à Martinville, paroisse Ste Annebert.

A. MARIDAT, à la Nouvelle-Iberie.

M. MOUCHET, à Louville, paroisse St-L[illegible]ny.

M. L. DUPLESIX à Natchitoches.

M. Wm. L. ROCHE, député Maître-de-Poste Plaquemines, paroisse Iberville.

P. BANARD, Terrebonne.

VALENTY THIBODEAUX, Post-Breux.

A. PUBIS, Assomville.

PENSTIN, Grand-Coteau.

MISS GOSSOULIN, Poste-Point.

BEVEU, Vermillonville.

LAURENT CHENIL, Plaquemine, (Iberville).

A. BOYER, Nouvelle-Ville, (Lavaca).

GERVAIS LEHMAN, Maître-de-Poste à Delaville (Texas).

Wm. HUDSON, à Assomption, paroisse Assomption.

EDGAR DELESTRIE, Galveston.

S. L.

UNE AUTRE
GRANDE
OCCASION !

PAS D'ESCOMPTE !

Pas d'ajournement !

Tous les lots payés en plein !

GRANDE CHANCE
—POUR—
UNE FORTUNE !

LA COMPAGNIE DE LA
LOTERIE
DE L'ETAT
DE LA LOUISIANE
—FERA—
à la Nouvelle-Orléans, Lne,
LE MARDI, 12 Mars 1878,
LE GRAND TIRAGE
MENSUEL
DE LA LOTERIE A $2.
CLASSE C.

GROS LOT :
$30,000,
1857 LOTS !

—LE TOUT S'ELEVANT A—

$110 400 !

Le tirage commencera positivement à dix heures du matin.

AU BUREAU DE LA
COMPAGNIE,
DANS LA MATINEE DU
Mardi, 12 Mars 1878,
—A LA—
NOUVELLE-ORLEANS, LA LOUISIANE.

Voyez la Distribution !

Distribution Extraordinaire !

100,000 billets à $2 chacun.

LISTE DES LOTS :

| | | |
|---|---|---|
| 1 lot de | $30,000, soit | $30,000 |
| 1 Lot de | 10,000 | 10,000 |
| 1 Lot de | 5,000 | 5,000 |
| 2 Lots de | 2,500 | 5,000 |
| 2 Lots de | 1,000 | 2,000 |
| 10 Lots de | 500 | 10,000 |
| 100 Lots de | 100 | 10,000 |
| 200 Lots de | 50 | 10,000 |
| 500 Lots de | 20 | 10,000 |
| 1000 Lots de | 10 | 10,000 |

PRIX D'APPROXIMATION

9 Lots d'approximation de $2000 chacun pour les neuf unités gagné le lot de $30,000..... 2,700
9 Lots d'approximation de $1000 chacun pour les neuf unités restant du numéro qui aura gagné le lot de $10,000..... 1,800
9 Lots d'approximation de $100 chacun pour les neuf unités restant du numéro qui aura gagné le lot de $5,000 soit..... 900
1,857 Lots se montant à..... $110,000

Billet entier, $2 ; Demi-Billet, $1.

A vendre à toutes les agences de la Nouvelle-Orléans et au bureau central de la COMPAGNIE DE LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

S'adresser au Look Box 692,
Nouvelle-Orléans Post Office.

Transmettez l'argent par des ordres sur la poste de Poste, par des lettres enregistrées, par des traites ou par l'Express.

SOUVENEZ-VOUS

QU'AU GRAND TIRAGE DU
12 MARS 1878,
TOUS LES LOTS
—SONT—
Payés sur Présentation.

Les demandes des agents dans tous les Etats, comtés, villes et villages de l'Union.

Promptitude garantie aux ordres et demandes, accompagnés des sommes qui doivent être adressées à

M. A. DAUPHIN,
Président,
Nouvelle-Orléans, Lne.

NOUS LAISSONS SANS RÉPONSES LES LETTRES QUI RESTENT

Bon Marché !!!
Bon Marché !!!
LE PALAIS
—DES—
MEUBLES
A l'Enseigne de l'AIGLE D'OR,
Jos. B. Hubbard
Au No 122 de la rue des Remparts, côté Sud, coin Perdido,

Vient de compléter son stock et offre un assortiment aussi beau, aussi varié, des genres aussi nouveaux que ceux d'aucun autre établissement du Sud.

Les mobiliers de chambres sont superbes et se vendent à une modicité de prix inouïe.

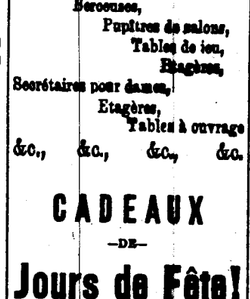
Armoires à Glaces,
Toilettes Françaises,
Matelats à Ressorts
Plumes d'Oies vivantes,
AMEUBLEMENTS de SALONS,
de manufacture locale, à couvertures de soie, laine et soie et poils de chèvre ;
GLACES, à cadres dorés ou en noyer ;
Tables,
Chaises de fantaisie,
Berceuses,
Pupitres de salons,
Tables de jeu,
Etagères,
Secrétaires pour dames,
Tables à ouvrage
&c., &c., &c., &c.

CADEAUX
—DE—
Jours de Fête !

Un choix de BUFFETS parmi lesquels se trouvent les Reine Anne et East Lake.

Tables à allonge,
Services en argent et en porcelaine,
Ameublements de Bibliothèque et de Vestibule,
Bibliothèques, Tables de Bibliothèques, Secrétaires, Secrétaires à cylindres, Pupitres, Tables de Bureaux.
Chaises de Vestibule—les plus élégantes et les plus simples.
Porte-Chapeaux et Porte-Parapluies, Pliants,
Meubles Communs et Ordinaire pour la campagne, pour les domestiques et pour la cuisine.

—A UNE—
REDUCTION DE PRIX.



La Maison a été établie en 1840.
Sa réputation est sa meilleure recommandation.
SA DEVISE EST
" Bon Marché au Comptant ! "



JOSEPH B. HUBBARD,
Au No 122
de la rue des Remparts,
84, 86, 88, 90 et 92
de la rue Perdido.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE
ENTRE
NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires ci-après désignés partiront régulièrement pour le continent (touchant toutefois les mercredi, en destination du Havre, aux ports de Morlaix suivant comme il suit :

AMERIQUE, Dolard, Samedi, 23 Février.
LABRADOR, Comptoir, Samedi, 2 mars.
FRANCE, Trudelle, Samedi, 23 mars

DERNIER ALLER ET RETOUR A PRIX REDUIT

Passage d'Entrevoue, avec accommodations de premier, compartiment rés, libertés et cabinets de toilette, $140 or.

Pour plus de détails, s'adresser à
DE BOISBLANC FRERES & Cie,
Agents Généraux,
No 6 Bowling Green, New-York.

Pour New-York directement.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
des steamers suivants :
ERICSSONSCHEN,
NEW ORLEANS,
EUREKA,
CONSTER,

Le steamer
HUDSON,
R. V. Capur, commandant,

Partira de son wharf, en face de la rue Toulouse
JEUDI, 28 Fev. à 5 h. P. M.

Connaissance aux compagnies qui prennent cette ligne à 2½ pour cent.

Passage—Cabine..... $60
" Entrepont..... 30

Cette ligne prend connaissance pour Boston, pour Philadelphie et pour Baltimore.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
ALFRED MOULTON,
Mai—1an Rue Carondelet, No 67.

EXCURSION
A l'Exposition de Paris.

RÉDUCTION DE PRIX.

Pour chambres de 1re classe seulement.

De la Nlle-Orléans à Paris et retour à la Nlle-Orléans, par un steamer de cette ligne,
$260 on or.

De la Nlle-Orléans à Paris, et retour à New York, par un steamer de cette ligne,
$230 on or.

De la Nlle-Orléans à Paris et retour à Baltimore, par un steamer de cette ligne,
$210 on or.

Les billets pour le passage de $260 en or (Baltimore) ne seront bons que jusqu'au 31 octobre 1878.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

CHAMBRES RETOUR RÉSERVÉES SUR LA NLLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON OU LA HAVANE.



Le steamer de LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord remplacement leur service régulier entre Southampton comme suit :

| De Brême | De la Nlle-Orléans |
|---|---|
| Mannheim 27 Janv. | environ 2 mars |
| Frankfort 21 Fév. | 26 mars |
| Hambourg 28 Mars | 30 avril |
| Mannheim 17 avril | 21 mai |

Ces steamers font escale, en venant des ports de Brême et à la Havane et, en allant en Europe, à la Havane et à New-York.

PRIX DU PASSAGE :

De Brême ou Southampton ou la Havane à la Nlle-Orléans..... $100 or.
Chambre..... $60 or.
De la Nlle-Orléans à Brême ou Southampton, Havane ou New-York :
Chambre..... $60 or.
Pour les cabines accommodées de 10 ans, toutes $75 or.
Pour les cabines accommodées de 4 ans, toutes $100 or.
Pour les cabines accommodées de 1 an, toutes $125 or.
Repas, etc., compris et gratuits.

Les compagnies se réservent le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départ sans avis préalable.

Les steamers ne transportent pas de passagers de Brême, Southampton ou la Havane à la Nlle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
Mr. F. STOCKMEYER & Co.,
Agents,
Mo ou se la rue de l'Union.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.



A dater de ce jour le 1 décembre 1877, et jusqu'à avis contraire, le TRAIN DE PASSAGERS partira de la ligne de la Nlle-Orléans et Texas, à trente minutes du matin, pour Westwego, touchant à tous les points intermédiaires, et retournera aux stations de chemin de fer de la Nlle-Orléans à 4 h. 30 P. M. Il est, entre Westwego et la station Terminus du chemin de fer de la Nlle-Orléans et Texas.

Le laissez qui se trouve au train d'excursion de dimanche partira 2½ et à 5 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures et 30 P. M.

Le train part au même endroit, à 3 heures et 30 minutes et sera livré à destination sans arrêt.

G. H. RAYNE,
Contrôleur.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE DE LA MALLE POUR L'EST ET LE NORD.

Deux trains express par jour, arrivant à Mobile, au pied de la rue de Conti, et en partant comme suit :

| Départ. | Arrivée. |
|---|---|
| Express de Mobile ses. | Express de Mobile ses. |
| Départ..... 7.30 A. M. | seulement..... 8.30 P. M. |
| Express..... 4.00 P. M. | Express..... 5.30 A. M. |
| Express et passagers | Express et passagers |
| mixtes..... 6.00 P. M. | mixtes..... 8.30 A. M. |

Les wagons-salons de Pullman vous font aux villes de Cincinnati, Louisville, Nashville et Louisville, Philadelphie et New-York, sans changement de voiture, et jusqu'à Washington et Baltimore, avec un seul changement.

Les billets se vendent au bureau, depôt des vapeurs de Lafourche, au bout de Canal, et à la Compagnie.

J. W. COLEMAN, Agent de billets.
D. S. ROBINSON, Surintendant.

TOUS NEW ORLEANS AND MOBILE RAILROAD—MOBILE LINE.

GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.

Double Daily Express Trains
arrive and depart from Depot, foot of Canal street, as follows :

| DEPART. | ARRIVE |
|---|---|
| Express, Sunday only | Express, Sunday only |
| Express..... 7.00 P. M. | Express..... 8.30 P. M. |
| Passenger, except Sun. | Passenger, except sun. |
| day..... 7.30 A. M. | day..... 8.30 P. M. |

Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Nashville, Atlanta, Washington, Baltimore and Philadelphia. Without change and only one change to New York and Boston. Connections made in Union Depots of Cincinnati and Louisville.

J. W. COLEMAN, Ticket Agent, Lafayette.

GRANDE ROUTE DE JACKSON.

Ligne de chemin de fer de Chicago
St-Louis et Nouvelle-Orléans.

A partir du 12 novembre 1877, les trains partiront de la gare de la rue Calliope, et 7 [illegible] comme suit :

| DEPART. | ARRIVE. |
|---|---|
| Express No 1..8.00 P M | Express No 2..1.00 A M |
| Express No 3..7.00 A M | Express No 4..1.00 P M |

Les Nos 1 et 2 partent avec les malles ; les Nos 3 et 4, avec les poids seulement.

CHAS. FULLMAN AU LAC DES CHARGEMENTS, LOUISVILLE, CINCINNATI ET CHICAGO, sans changement.

Un char Pullman est attaché au train à Milan, en quittant Memphis et continue jusqu'à Louisville sans changer. Un autre char Pullman est attaché au train à Jackson, Tenn., et continue jusqu'à New York, et les villes de l'Est.

Le train de vendredi soir ne va point plus loin que Chicago.

Les trains s'agencent entre la Nlle-Orléans et Chicago City partent de la Nlle-Orléans à 8 h. 00 P. M., le second, et arrivent à Chicago à 8 h. 00 A. M. le troisième à 9 h. 30 A. M. et à 10 h. 15 P. M. le matin.

Billets en vente et renseignements donnés au No 25 rue du Camp, aux Cabinets.

F. CHANDLER Agent Gén. pour les Passagers.
14 fév. 1an

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans Rail Road Line.

Double Daily Through Trains.

Will arrive at and depart from the Calliope St Depot from Nov. 12th 1877, as follows :

| DEPART. | ARRIVE. |
|---|---|
| Express No 1..8.00 PM | Express No 2..1.00 AM |
| Express No 3..7.00 AM | Express No 4..1.00 PM |

No 1 and 2 run daily, 8 h 4 daily, connect through.

PULLMAN PALACE SLEEPERS THROUGH TO LOUISVILLE, CINCINNATI AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE.

At Fort-LOUIS a change is required at MEMPHIS enabling passengers to visit that city. Connections leaving Memphis ONLY ONE CHANGE OF CARS FOR NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Friday evening's train makes no connection for Chicago.

Accommodation trains between New Orleans and McComb City.

Leave New Orleans 8.00 PM daily, and 7.00 A M Sunday.

Arrive at New-Orleans at 8.00 A. M. and 1.00 P. M.

Tickets for sale and information given at 25 Camp street, corner Common.

F. CHANDLER, General Passenger Agent.
A. D. SHELDON, Agent.
jy 14 1an

GRAND CHEMIN DE FER
DE LA
Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle par Mobile et Grand-Pass entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE PUBLIC paraît à bien apprécier les facilités que lui offre la Compagnie du Chemin de fer de la Louisiane et du Texas, de Morgan, pour les voyages entre la Nlle-Orléans et le Texas, que nous croyons devoir donner quelques détails sur les avantages qu'offre cette route.

Le train de nuit, pour les passagers, part à 5 h. 30 P. M. et arrive à Morgan City, où le vapeur pour la Nouvelle-Orléans attend le train. Ce vapeur part à 7 h. 30 P. M. et arrive à la Nlle-Orléans à 7 h. 30 A. M. le matin suivant, évitant ainsi la nuit à bord du vapeur.

Le train de jour part à 8 h. 30 A. M. et arrive à Morgan City à 1 h. 30 P. M. Le vapeur part à 2 h. 30 P. M. et arrive à la Nlle-Orléans à 2 h. 30 P. M. le lendemain.

Les passagers qui voyagent par ce train ont le temps de prendre leur repas à Morgan City.

Le train de nuit part de la Nlle-Orléans à 5 h. 30 P. M. et arrive à Morgan City à 1 h. 30 P. M. Le vapeur part à 2 h. 30 P. M. et arrive à la Nlle-Orléans à 2 h. 30 P. M. le lendemain.

Le train de jour part de la Nlle-Orléans à 8 h. 30 A. M. et arrive à Morgan City à 1 h. 30 P. M. Le vapeur part à 2 h. 30 P. M. et arrive à la Nlle-Orléans à 7 h. 30 A. M. le lendemain.

Les passagers qui voyagent par ce train ont le temps de prendre leur repas à Morgan City.

Les trains partent régulièrement tous les jours, excepté le dimanche.

Les billets pour le Texas sont en vente à la Nlle-Orléans et à Morgan City.

Les billets pour la Nlle-Orléans sont en vente à Morgan City